

# Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 28 SEPTEMBRE 2010 — N°14

## OÙ EN SOMMES-NOUS?

### À J -10 que se passe-t-il?

Vous êtes-vous inscrits? Si ce n'est pas le cas, faites-le. Si vous rencontrez des difficultés pour le faire en ligne, faites-le par courrier ou signalez-le au secrétariat de l'ECF.

C'est la dernière ligne droite. Les textes définitifs pour les interventions du samedi arrivent progressivement.

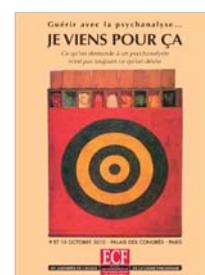
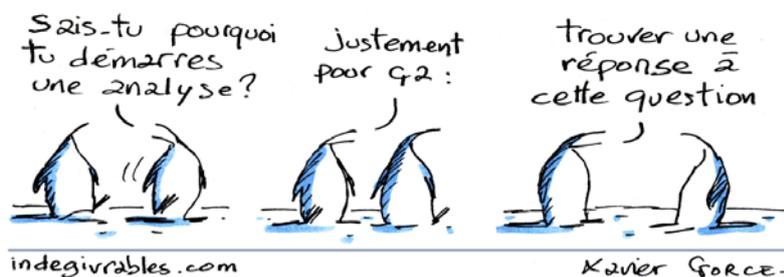
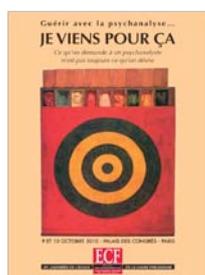
La journée de dimanche met en avant des exposés qui prolongeront le thème de ces Journées et toujours attendus, pour la singularité de l'élaboration, les témoignages des Analystes de l'École qui n'ont pas eu l'occasion de le faire aux Journées.

Nous aurons aussi la chance, dans la matinée du dimanche, de recevoir un artiste de réputation internationale qui, comme Jasper Johns, l'auteur auquel nous avons emprunté le tableau pour l'affiche (série des cibles, voir lpdj n° 10), a été reconnu par le grand critique américain Leo Castelli. Il a su montrer dans un livre récent puis à la télévision face aux détracteurs de la psychanalyse, à quel point il tenait une position déterminée fondée tout simplement sur le fait que la rencontre avec la psychanalyse avait eu pour lui un caractère vital. Savez-vous qui c'est? Nous en parlerons dans de prochains numéros.

Le programme du dimanche comporte encore quelques surprises que je découvrirai dans les prochains jours.

Vous avez découvert dans le numéro 13, qu'une soirée était organisée le samedi pour tous ceux et leurs accompagnants qui veulent s'y inscrire (en ligne sur le site). E la nave va...Ne le faites pas au dernier moment.

*Jean-Daniel Matet*



INSCRIPTIONS A LA SOIRÉE DU SAMEDI OUVERTES SUR LE SITE DE L'ECF  
NOMBRE DE PLACES LIMITÉES – p 2

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème des Journées.

Rejoignez les participants au petit jeu de Pierre Naveau ! Quel a été votre « Je viens pour ça », et pourquoi à ce moment-là ? Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc., sont aussi attendus pour alimenter le débat.

[lpdj-ecf@orange.fr](mailto:lpdj-ecf@orange.fr)

Nous accueillons Caroline Pauthe-Leduc à la rédaction du Point du Jour dès ce numéro 13. Nous la remercions et nous nous en réjouissons - Jean-Daniel Matet

## La croisière s'amuse...

Laissez-vous mener en bateau **samedi 9 octobre** : champagne, doux breuvages et moelleuses bouchées vous attendent sur le bateau Maxim's.

Nous prolongerons la journée des simultanées, avec ceux qui choisiront de nous accompagner, par une **soirée cocktail et dancing** sur un bateau très classe.



Le Maxim's est un lieu élégant, appartenant au couturier Pierre Cardin, nous nous y régalerons d'un cocktail élaboré par Art Macarons - Lydie Sarramanga et Mathieu Mandard - bien connus des gourmets de Montparnasse. Le DJ Georges, tout à fait épatant, nous guidera jusqu'au coeur de la nuit !

La participation à cet événement est de 50 €, vos accompagnants sont les bienvenus.

Pour les inscriptions, suivre le lien : <http://www.causefreudienne.net/> et cliquer sur le bouton à droite *Cocktail Dînatoire Journées*.

Un conseil, n'attendez pas, **les places sont comptées**.

## NOUVEAUTÉS JOURNÉES 2010 : les sylphes remplacent les anges (voir p.4)

### AU SOMMAIRE DU LPDJ N°14

Inscription à la soirée du samedi	p. 2
<b>Pierre naveau</b> Le petit jeu	p. 3
<b>Pierre Stréliski</b> Venir	p. 5
<b>Pierre Bosson</b> Tout sauf ça	p. 5
<b>Hugo Freda</b> Toujours	p. 6
<b>Alain Courbis</b> « Je veux me débarrasser de mes insomnies »	p. 6
<b>Joseph Attié</b> Mais oui bien sûr	p. 7
<b>Ester Cristelli-Maillard</b> Le signifiant est bête !	p. 7
<b>Geneviève Clontour-Monribot</b> Elle sera venue, mais pas pour ça	p. 8

### *Inscriptions aux 40<sup>e</sup> Journées de l'ECF – Paris 2010*

Les inscriptions se font sur le site [www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net) ou par voie postale en envoyant le bulletin que vous trouverez en dernière page de ce numéro. Affiches et bulletins d'inscription ont aussi été adressées par voie électronique aux inscrits de la liste ecf-messenger et en format papier avec la dernière *Lettre mensuelle* qui présente les Journées dans la logique du travail des ACF.

**Le petit jeu a du succès. \*Le Point du Jour\* invite ses lecteurs à prendre part à ce “jeu”, ou à cette “épreuve”, comme l'on voudra : Il s'agit, en choisissant un pseudonyme, de dire, très brièvement, en trois ou quatre phrases, pas plus surtout, sur le mode du *Witz*, si possible, de quoi a été fait votre “Je viens pour ça” et pourquoi le pas a été fait à ce moment-là. L'intérêt de ce “jeu” vient de la pointe, de la brièveté du propos. Au-delà de quatre phrases, la contribution proposée ne pourra pas être acceptée. Pierre Naveau**

*(les contributions 1 à 43 se trouvent les Points du Jour précédents)*

44- Le symptôme inattendu, un poids posé sur la tête, alors que la vie de couple débutait. Première tranche d'analyse, le “trop” s'allège avec le *trou-matisme* (le trou est sur la scène). La parenthèse de l'entre-deux-morts se ferme. Un deuxième analyste, pas neutre, l'accueille. Elle trouve l'objet cause du désir comme reste. C'est alors qu'elle rencontre un AE, qui “fait barrage”. Elle la salue ; pas de réponse. Insupportable. Elle s'enfuit, affolée. Elle se protège de ça, se rattrape et fait un rêve. “Je traverse un passage à niveau et je suis happée (AP) par un train”. Ouf, un scénario, avec la pulsion. - *Antigone*

45- Quelque chose me disait que, dans ma colère envers mon fils de quatre ans, ce n'était pas lui qui était en cause. Lors du décès de son père à la fin de la grossesse, la démarche entreprise vers un psy avait été interrompue par l'accouchement. Après quatorze ans et deux analystes, je vins frapper à la porte d'un troisième, pour savoir si j'en avais terminé avec l'analyse. “Je viens porter un regard ...” Il ne m'a pas laissé finir ma phrase. - *Véra*

46- Elle a 17 ans. À la fin de l'année, c'est le bac. Elle est émoussillée, par les uns. Mais, question, aussi par les unes. Pendant son cours de philo, elle entend, c'est comme un gros volatile, qu'un certain Lacan a dit : “Je suis là où je ne pense pas et je pense là où je ne suis pas.” Son stylo lui tombe des mains. Et elle commencera, juste après la mort de son père, elle a 18 ans, une analyse. - *Laurette*

47- Elle mit un terme à un premier temps d'analyse, parce qu'elle trouvait son analyste trop sensible à son infortune. Elle tournait en rond, avec sa souffrance et ses plaintes comme compagnons de route. Elle s'en alla en voir un autre, avec la question du savoir comme point central, supposant que “plus de savoir” lui donnerait une place dans la communauté savante et dans sa fratrie, car, petite dernière, elle ne comptait pas. Elle voulait obtenir ce qui lui manquait. C'est un autre savoir qui se fit entendre : vouloir savoir voulait un vouloir avoir ce dont elle était privée, jusqu'à ce dire : “Je suis perdue à moi-même” et à l'angoisse d'un désêtre qui l'accompagna. Traversée du désert qu'un “Je suis livrée au hasard” ponctua, révélant son être de solitude et desserrant les prises d'un Autre trompeur. - *Erre et si ...*

48- Et voilà qu'ils remettent ça sur le tapis ! Maintenant. Pourquoi je suis venue ? Venue pour ça ? Quelle question ! Alors qu'après tant d'années, ma question est maintenant une autre. Pourquoi je suis encore là ? Le début, je voudrais presque l'oublier. Comment mettre fin à cette analyse interminable qui, un jour, a commencé à me dévoiler cette autre moi-même, que, maintenant, j'ai pu commencer à adopter sans plus trop de souffrance ? Pourquoi aimer encore ainsi ? Pourquoi cette pluie d'or me séduit-elle encore ? Franchement, ils exagèrent. Je veux encore me subvertir, encore me rebeller. - *Danaé chez le psy*

49- J'ignorais tout de la psychanalyse, jusqu'au jour où je suis tombée sur le livre “Le jour où Lacan m'a adopté”. Cherchant, depuis toujours, “l'envers de tout”, je suis venue à l'ECF. C'est là que j'ai commencé. J'avais toujours été “néant”. Je venais pour “être”. Je cherche toujours mon être. - *Amélia*

50- J'y suis venue, grâce à un petit carton, déposé dans ma boîte aux lettres, signé en chinois, après une nouvelle tentative de renouer avec le dire qui avait tourné court, après un *Êtes-vous une femme ?*, échappé d'un fauteuil borgne à la voix d'homme. Sans intérêt, alors, pour le funambule que j'étais, flottant entre différents lieux et états, en écorchée *vivre*. À force de fréquenter la grande dame de mon transfert et son sourire à nul autre pareil, j'ai réduit les états, conservé les lieux. Au passage, je me suis dite femme. Très belle aventure par la langue, qui ne demande que de nouvelles trouvailles pour continuer à écrire *une chambre à soi*. - E

51- Aujourd'hui, elle est allée chez l'analyste pour “ça” qui lui est venu : “Cracher un morceau”. Sinon “ça” l'angoisse, l'isole des autres. Un “morceau”, qui, d'être lâché chez l'analyste, n'est plus coincé dans le corps, mais l'aère, l'allège, l'assouplit, l'adoucit, lui ouvre l'appétit, etc. À la suite du récent décès de son père, l'analysante ne peut et ne veut pas se taire ou s'enterrer, comme il l'a fait, lui, depuis déjà de nombreuses années. - *L'enfant du jour*

52- Entré par la petite porte, celle de la Section clinique, pour un savoir analytique autre que celui de l'université où j'étais étudiant en psychologie, j'ai, tout du moins, pu entrapercevoir, de ma place, un *semblant* du travail en analyse. Si j'en crois mon analyste, dont, encore maintenant, résonne cette phrase : “Mais ce n'est pas une psychanalyse que vous faites”. Porte ouverte à un prochain travail à venir. - *Tirésias*

52- Dire oui, voulant dire non, laisser l'autre choisir, pour s'en mordre les doigts ensuite, je suis allée à l'analyste, d'abord pour me plaindre. - *Vitoria Regia*

53- Je revenais d'une ballade, avec une amie, près des vieux volcans. Il fallait que je crie. J'ai crié. Sur mon chemin, j'ai trouvé une branche d'arbre, comme le corps nu d'une femme, sans extrémité. Ni tête, ni mains, ni pieds. J'ai traîné cette branche, telle une croix, jusqu'à ma voiture. Entre temps, j'ai trouvé une autre branche en croix, similaire, avec, en plus, comme un phallus au croisement. J'ai traîné ces deux fardeaux jusqu'au bout. Une fois chez moi, face à mon comportement, mon amie m'a dit : "T'es folle". Elle n'a rien compris. J'ai pris l'annuaire. Je ne savais pas quel analyste choisir, je savais juste que je le cherchais à la mauvaise page, puisque je ne le trouvais pas. Quelqu'un qui comprendrait qu'un détail peut amener à faire une analyse. Je suis venue à cause de ça, mais pas pour ça. Je ne sais toujours pas pourquoi je suis venue, mais je le saurai certainement, quand j'en aurai assez de refouler. J'ai oublié le détail en question. – *Prométhée*

54- Où comment et pourquoi art-gest-iculer son prêt non, très pronom sable : Franc sois(e) avec sait c'est dit. Que signaient ces signes ? Mi se taire. - *Fanfan*

55- Jeune psychologue, je viens d'obtenir un poste en pédopsychiatrie. On me confie des enfants en psychothérapie. À cette époque-là, les liens entre psychiatrie et psychanalyse sont tels que ça allait de soi que l'on entreprenne une analyse personnelle, quand on travaille dans ce secteur. Trente ans, mariée, deux beaux enfants ... Tout allait bien, en apparence, pour moi. *IL* m'accepte, quand même, en analyse. Les flots de larmes, déversées sur le divan, révélèrent l'urgence d'aller au-delà de la prétendue nécessité professionnelle. - *Rr Sélavy*

56- Je vis-un "pour ça" ? Je vis un calvaire, enfer, désastre économique, affectif. Bien, et après ? Mes séances se meublent de silence, surtout ne pas dire mon désir, juste le saupoudrer, en attendant qu'il m'autorise, me prenne par la main. Oui, mais, c'est pas possible, j'ai pas les bagages, j'suis nul, surtout pas de termes psy, qu'il ne sache pas, mais qu'il devine. C'est qu'il est tellement tombé de cheval, ce désir, qu'il reste au club-house. Je viens pour ça-voir pourquoi "je vis-un", alors qu'il ça-git de dire pourquoi je vis. - *Rypa*

57- Elle vient pour un contrôle, après une analyse qu'elle pensait terminée. L'analyste accepte de la prendre en contrôle. Puis, c'est le moment de la passe à l'entrée dans l'ECF. Elle fait la passe à l'entrée, elle entre à l'ECF, mais vérifie, en même temps, que son analyse n'était pas terminée, loin s'en faut. Et, donc, arrivant à cette déduction, à l'initiative de l'analyste, elle reprend une analyse avec son contrôleur. – *MC*

58- Bon, à vrai dire, je suis venue pour savoir me révolter contre la culpabilité qui m'écrasait. Contre la norme, qui voulait faire de moi une "comme tout le monde". Je suis venue pour apprendre à dire non. Non à ça, et à tant de souffrance. Je suis venue pour ça en analyse – pour sortir de cette boîte où on m'avait enfermée. J'ai appris, maintenant, à tenir ma certitude à distance et à chérir mon reste, qui, lui, je sais, ne guérira pas. Zeus merci ! - *Danaé chez le psy (2)*

### ***Des Sylphes pour les journées de l'ECF!***

Les sylphes, jolie trouvaille de Pierre Naveau, se situent à mi-chemin entre les anges des précédentes Journées d'automne et les elfes des Journées de Rennes. La fonction de ces spirituelles « créatures » sera d'accueillir les participants des prochaines Journées de l'École les 9 et 10 octobre prochains. C'est avec grâce et légèreté que ces petits génies d'un jour, telles les mythiques sylphides, vous inviteront à les suivre dans leur danse, afin d'éclairer vos pas dans le dédale du Palais des Congrès. Ils et elles faciliteront également les échanges lors des séquences dans les salles simultanées le samedi. Nous attendons que nombreux soient encore celles et ceux qui se proposeront pour assurer cette fonction, certes éphémère, mais ô combien importante, pour l'organisation de nos Journées d'automne. Alors, si vous souhaitez rejoindre les sylphes, faites-vous rapidement connaître en adressant un mail à :

Michèle

Marga Aure [marga.aure@wanadoo.fr](mailto:marga.aure@wanadoo.fr)

Adela

Marie

Simon:

[simon.mi@orange.fr](mailto:simon.mi@orange.fr)

Bande-Alcantud

Baillehache

Christine

La Commission d'accueil des 40èmes Journées de l'ECF

J'arrive, avec une semaine de retard, en séance, pas plus angoissé que ça malgré l'incommode qui s'attache à toute existence. J'ai oublié la semaine dernière de prendre le train, qui est passé devant moi (récurrence dans ma vie des rêves de trains, qu'on rate ou qu'on prend *in extremis* pour aller on ne sait où).

J'aime bien l'autre jeu que propose Nathalie Georges dans le n° 11 du *Point du Jour*. Parler sur ce qu'on a lu plutôt que de ce que l'on est, est une façon élégante et juste d'aborder l'écart entre ce qu'on a cru demander en « entrant » en analyse et ce qu'on désirait vraiment. Je ne parlerai pas ici de l'écart saisi clairement entre le prétexte d'une plainte concernant des symptômes qui étaient ce qui motivait ma demande et la vérité cachée de ma plus idiote revendication : celle d'être reconnu, élevé au pinacle comme j'ai la faiblesse de croire que je l'ai été par mes parents.

J'écris mieux que je ne parle parce qu'en écrivant, j'ai plus de temps et suis moins pressé par l'Autre, par la présence impérieuse, et qui est ce qui me rend timide finalement, de vouloir être écouté. Avec son corollaire : suis-je écouté ? Qu'est ce que c'est d'être écouté ? Quand on écrit, l'Autre s'éloigne, existe moins.

Depuis longtemps, j'écris dans mes notes, pour gagner du temps « Il n'y a pas de rapport sexuel » avec le quanteur d'inexistence : « ' RS ». Je m'aperçois aujourd'hui que ce « Il n'y a pas » n'est pas égal au « Il n'existe pas ». Au contraire ce « il n'y a pas » existe ô combien ! Il faudrait dire : Il existe qu'il n'y a pas de rapport sexuel ». C'est même ce qui est responsable des vicissitudes de nos petites existences. Avoir prétendu, pour des prétextes de simplification,

réduire cet énoncé à une formule sèche, mathématique est une petite formation de l'inconscient, un *lapsus calami*, qui dit quoi ? Sans doute que j'aimerais bien me débarrasser de la présence de cette absence : la seconde chose dont je me suis aperçu aujourd'hui en écrivant cette formule, c'est que « RS » ce sont les initiales de mon père.

Alors maintenant la phrase qu'on a lue et qui vous trotte dans la tête comme une ritournelle.

Pour moi ce sont deux phrases. Je voudrais mieux comprendre le lien caché qui les unit. La première, c'est vers la fin de « Subversion » : « La castration veut dire que la jouissance doit être refusée pour être retrouvée sur l'échelle inversée de la loi du désir ». La seconde est la belle phrase qui inaugure « L'étourdit » : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ».

À première vue, aucun rapport entre les deux : la première est assertive, un rien surmoïque mais promet si on s'y conforme peut-être des lendemains qui chantent (l'harmonie avec le désir), la seconde est comme une ballade ou une ronde, une mélodie des discours où nulle conclusion n'est à l'horizon hors peut-être l'oubli.

Ces deux phrases me plaisent également malgré leur différence abyssale. Qu'en dire ? Quel lien ? Finir ou durer, voilà la question secrète qui lie ces deux énoncés que je condense en cette énonciation : peut-on dépasser le père, passer au delà – grâce à une castration finalement assumée, ou bien va t-on persister (toujours la même rengaine!) jusqu'à l'oubli ? Et voilà pourquoi j'ai oublié de prendre mon train la semaine dernière et voilà pourquoi je suis aujourd'hui dans cette salle d'attente.

## Tout, sauf ça!

Pierre Bosson

Le psychanalyste au coin de la rue existe-t-il ?

Le désignera-t-on comme praticien de proximité à l'opposé du technicien de chef lieu de canton distributeur de médicaments auquel se réduit le médecin autrefois de famille

L'orthophoniste à chaque sortie d'école entre l'orthoptiste, l'ostéopathe, le psychomoteur et maintenant l'optométriste(1) voilà les fers de lance des phalanges à bon marché pour servir l'opium au peuple. Il y a fort à faire.

L'expérience a son prix, impossible de l'imaginer d'avance.

Une lecture du thème des 40èmes journées fut elle critique est requise, il ne faut pas se dérober.

A l'enseigne du marchand de vin (le seul véritable antidépresseur qui devrait être le mètre étalon de toute pharmacopée) plus question de laisser cautionner que

seul le fromage intéresserait.

Ce que je désire quand ça ne va pas c'est mourir! Le docteur peut il se précipiter à laisser croire à l'immortalité quand un Claude Lèvistrauss, centenaire, se lamente à la fin de sa vie sur la surpopulation néfaste pour l'avenir de la planète?

C'est au point qu'une Sylvie Brunel (2) se doit de rectifier l'appréciation qui pourrait se prévaloir de science ethnologique et d'autorité en précisant que l'académicien est débiteur à la société médite de l'augmentation acquise de l'espérance de vie qui permet à une personne très âgée de dire encore des conneries !

« Que puis-je espérer ? » demandait à la Kant Jacques Alain Miller à Lacan à la télé.« Ce que vous voudrez ! répondait-il mais sachez d'où vous espérez ! .../...

Il faudra vérifier aux journées que ce soit bien du ÇA plus que du Sur Moi dès lors que le Je n'en vaille plus la chandelle dans un monde où sont passées maitresses l'infatuation ou la mégalomanie des gouverneurs et éducateurs épris d'ambivalence jusqu'à plus soif. Qu'il reste un impossible ne va pas de soi.

Que Lacan promettre le succès à la rigueur d'une éthique mérite de se donner un peu de mal.

Soyons républicains mais laissons Liberté et Egalité, parlons Fraternité, malaise de la quarantaine oblige.

Deux frères me consultent. Un me dit je ne sais pas si c'est à la bonne porte que nous avons frappé, il y a dix ans qu'il fait ça et il ne recommencera plus.

L'autre (le frère) voudrait trouver une explication. « Je ne pensais qu'à ça, je ne parlais plus à personne » obsession ou folie? Ni l'un ni l'autre ne demande une guérison. On croirait entendre deux jeunes garçons s'interrogeant sur le fait de savoir s'ils doivent demander à leur maman pourquoi leur sexe tient tout

seul et pourquoi pas le faire voir.

Mais comment pourrait-elle savoir ça !! la psychanalyse n'est pas une initiation. Miracle de l'érection du vivant ? le fin mot, le bon mot, le vilain mot reste à trouver.

Non, non, non l'Ecole Française de Psychanalyse n'est pas morte car elle brille encore. L'Euro Fédération de Psychanalyse écrira du cul du monde à la planète entière ce qui déjà s'entend des 40èmes rugissantes de l'Ecole de la Cause Freudienne qui peut se regarder en face.

Ce qu'on demande à un psychanalyste "s'aile à mourre" .A la trique préférons la bonnasse. Les paroles s'envolent les écrits restent.

Soyons poètes assez.

(1) *Un Fillon cache l'autre Laurent Léger dans CHARLIE HEBDO N° 953 LE 22/09/2010*

(2) *Les Matins de France culture le 16/09/2010*

### ***Elle sera venue, mais pas pour ça*** Geneviève Clontour-Monribot

Au CPCT « Rive Droite » de Cenon, 11<sup>e</sup> séance de traitement.

« Est-ce la dernière ou l'avant-dernière séance ? » Je me fais perplexe, attendant la suite.

Elle arrive de la ville où réside sa mère. Dit y avoir passé huit jours supers, alors qu'elle avait une autorisation pour trois jours. Le risque d'être virée du foyer l'a faite revenir à Bordeaux. Dit avoir voyagé sans billet, fait toujours comme ça, n'a pas eu de contrôle. Je reste silencieuse.

« Je venais ici pour parler de mon passé, et je n'en ai jamais parlé. Je ne le souhaite pas, le passé c'est passé, on peut pardonner et oublier. » J'approuve et ajoute : « Vous venez ici pour arrêter de ressasser. »

Parle de son escapade : son petit frère a été très content de la voir. « C'est moi qui m'en occupais quand il était petit, des fois il m'appelait maman, ça me gênait. »

« Vous êtes comme sa petite maman. »

« Ma mère est malade. » Je lui demande ce qu'elle a. Il s'agit d'une maladie génétique transmissible « ...comme mon grand-père maternel qui est mort à 62 ans, et mon arrière-grand-mère maternelle. Ça se transmet, pour moi non, peut-être plus tard. » Dit qu'elle n'a pas fait les tests et ne le veut pas.

« Je n'écris plus, mes textes sont allés à la poubelle... Et ceux que vous avez, vous les gardez ? Je vous les donne ? »

« Je les garde. »

« Vous m'avez dit une phrase qui m'a renversée, direct. » Insiste sur le côté renversant, direct, aurait pu en tomber de sa chaise. « Je l'ai dit à M. M. (son psychiatre) et il m'a dit de vous dire d'y aller

doucement. » Je demande la phrase.

« Vous m'avez dit : vous cherchez toujours le bonheur et vous ne le trouvez pas. » (Aucun souvenir de cette phrase ni de ce moment).

« Le bonheur ?... » Elle reste évasive sur le bonheur ...

« En tout cas, je ne suis pas dans le malheur. J'ai beaucoup changé depuis que je suis à Bordeaux. »

Je dis que c'est effectivement la dernière séance. Elle me demande s'il lui faut parler de son passé à quelqu'un. Je lui réponds qu'elle peut poser la question à M. M. quand elle le verra.

À son éducatrice que j'informe de la fin du traitement, elle dit en riant qu'ici elle n'aura pas parlé de son passé, «... à vous je suis toujours en train de vous parler, je vous soûle. »

En partant elle se retourne : « Et mes textes ? » « Je les garde. »

Cet impératif de « parler de son passé », ce que cette jeune fille de 19 ans suppose avoir été l'objet de sa venue au CPCT, ne se dira qu'à la dernière séance. Les effets du traitement auront été, comme elle le dit elle-même à la seconde consultation, de « redescendre » pour aller mieux, en ajoutant : « C'est un vocabulaire de trip sauf que c'est le contraire. » Une bonne redescente, elle est venue pour ça.

Le CPCT Bordeaux « Rive Droite » fonctionne depuis avril 2007. Une vingtaine de consultants bénévoles y reçoivent des jeunes de 11 à 25 ans sur un nombre limité de séances. Les effets de la rencontre avec un analyste, fut-elle brève, sont à démontrer. Du fait de la permutation des bénévoles, une nouvelle génération d'intervenants y est à l'œuvre.

Avec une certaine allure d'homme décidé, Mr R. se présente au premier entretien. Les premiers gestes de politesse achevés, il lance : « Je viens vous voir car l'on m'a dit que je devais faire une analyse si je voulais comprendre ce qui m'arrive. »

La réponse ne se fait pas attendre : « Vous faites toujours ce qu'on vous dit qu'il faut faire ? »

Un silence profond et lourd s'installe. Il déclare presque honteux :

– « Toujours.

– Bien ».

La séance levée, M. R. esquisse un mouvement et il murmure : « Dois-je encore venir ? »

D'une voix très douce et d'un ton très bas, presque inaudible, ma réponse lui est adressée sur le pas de la porte : « Vous verrez, mon cher... » Quelques jours plus tard, il demande un rendez-vous. Une série de séances préliminaires s'ensuit. L'analyse commence.

Toujours, c'est un beau mot auquel je prête toujours attention. Quelle meilleure définition de l'Autre qui est toujours là – depuis toujours – indiquant le chemin, le défilé par lequel les signifiants passent. Toujours, qui fait aussi métonymie de ce qui est toujours là, qui insiste et qui ne bouge pas, qui se manifeste par sa pure et effrayante insistance. Toujours, qui présente cette partie de l'être attrapée par les déterminations et leurs lois, mais en silence, attendant sa naissance dans les limites mêmes du dire et de ce qui pourra, éventuellement, s'exclamer. Toujours, ce mot pour définir ce sentiment si obscur qu'est l'amour.

Pourquoi la séance a-t-elle été levée à ce moment-là ? Simplement parce que, comme le dit Lacan, l'inconscient est son interprétation. Et le « toujours » de M. R. condensait une structure quadripartite. J.-A. Miller nous a appris que celle-ci était le minimum nécessaire pour comprendre toute structure subjective.

À la différence du symptôme qui l'avait conduit en analyse et qu'il avait décrit durant les séances préliminaires, le « toujours » de M. R. est le signifiant qui lui a permis de rencontrer le psychanalyste. Dans le labyrinthe de ses associations perdue l'énigme de ce que j'ai pu entendre dans le « toujours », qui a suscité, sans qu'il le sache, sa décision de venir me voir pour faire une analyse.

La fin de l'analyse va, peut-être, lui fournir quelques éléments pour répondre à cette question. Tout va se jouer, comme disait Freud, dans le transfert. C'est à l'analyste de ne pas se laisser aveugler par les mensonges de la vérité et de toujours veiller à ce que la place qu'il occupe dans la structure quadripartite ferme ou ouvre les voies du labyrinthe. S'il y a beaucoup de lumière, même les aveugles s'aveuglent et dans l'obscurité complète, il n'y a jamais de place pour les lueurs d'un savoir nouveau.

La psychanalyse dépend de la relation que l'analyste entretient avec les points extrêmes qui motivent l'acte analytique. Les Journées de l'École nous en apprendront certainement plus sur cela.

### *« Je veux me débarrasser de mes insomnies »*

Alain Courbis

Depuis le suicide de son père, cette jeune étudiante « volontaire » et décidée ne se « reconnaît plus » dans la peur panique qui, la nuit, provoque insomnies rebelles et cauchemars. L'urgence subjective la pousse à consulter au CPCT d'Antibes. Sa demande s'explique en une volonté de se « débarrasser de ses insomnies ».

Dès son enfance, la conscience de la mort l'avait « angoissée » et cette « horreur », elle l'avait voilée d'un vouloir « être utile ». Ce qu'elle fit quand, au « centre » de la topographie familiale, elle assumait une fonction de « lien » entre ses parents désunis, prodiguant conseils à sa mère, soutenant son frère cadet à la dérive ou « surveillant » son père voulant « se donner la mort ».

Mais pourquoi donc voulait-elle « sauver tout le monde », « être indispensable » et « exercer » – sur

tous – « son influence » ?

De réaliser que son « copain » insatisfaisant restait sous la seule influence de sa sœur lui fit prendre la décision de le quitter. Mais, comment se séparer d'un père qui, deux jours précédant sa mort était venu lui « dire : au revoir » et qui la « hantait » en des cauchemars où il voulait la « tuer » ?

Deux rêves – commentés – permirent un dégageant. Alors que la rêveuse était empêchée – dans le 1<sup>er</sup> rêve – de « redresser » son père tombé et rejoignait des amis lors d'une fête, elle était sommée dans le 2<sup>e</sup> de « dire : au revoir » au « cadavre » de son père.

Le sujet se contenta du gain de l'angoisse très rapidement allégée et prit congé de l'analyste à la 11<sup>e</sup> séance en indiquant que plus tard, elle pourrait « reparler de ce qu'elle avait dit ici ».

Bien sûr : Je viens pour guérir. Mais sais-je donc pourquoi je viens ?

Bien sûr, et nous le savons, toute demande est une demande d'amour. Lacan l'a assez souligné. Mais a-t-on jamais entendu un analysant venir dire : « je viens vous voir pour que vous m'aimiez ? » Bien sûr, la chose est en général camouflée, pour ne pas dire refoulée. On n'a pas idée, n'est-ce pas, de formuler de la sorte la demande.

Mais il y a encore plus diabolique dans l'assertion première, c'est que celui qui vient demander cherche plutôt une solution, et plutôt immédiate, à ce qui ne va pas dans l'existence. Les demandes, de nos jours, se font nombreuses qui vont dans cette perspective. Le statut de la demande s'avère dès lors tout à fait énigmatique pour le sujet. Comment en effet savoir ce qu'on demande, encore moins ce qu'on désire ?

Bien sûr c'est la souffrance qui mobilise quelque chose comme une demande. Ce qui est déjà très heureux. C'est même le meilleur point d'Archimède qu'on puisse espérer rencontrer pour faire mouvoir le sujet. Mais la chose est presque sur le point de relever d'une revendication sociale. « Faites-moi donc guérir », dit-on plutôt. Si le psychanalyste pouvait être un fournisseur de cachets d'aspirine ! Cela faciliterait l'existence de tout le monde, mais cela supprimerait la psychanalyse.

Derrière la demande de guérir, il faut peut-être

soupçonner une absence de demande. Il y a bien lieu d'insister là-dessus, ô combien. Et l'absence de demande, nous dit Lacan, « est une demande de mort ». Tel est le cas chez l'obsessionnel en tout cas. Avec l'hystérique, cela prend un nom plus impressionnant : derrière la demande, en effet, se cache souvent un désir inconscient de castration.

« Vous avez dit C... !? » Ces psychanalystes ont un de ces jargons ! Demandez-le à Michel Onfray, il vous l'expliquera, tout cela n'est que magouille et compagnie.

L'essentiel maintenant est de savoir être heureux. Plus précisément encore, il faut savoir trouver son bonheur. C'est curieusement le terme le plus à la mode de nos jours. La télévision ne cesse de nous le seriner, elle nous fait passer des heures de « pur bonheur », que cela relève « des jeux télévisés », « des meilleures chansons » ou « du plus grand cabaret du monde »...

Si l'on pouvait, à partir de là, faire accéder le sujet à guérir de la demande de mort, ce serait bien là le vrai miracle.

Bien sûr il faut savoir le demander ce miracle. Le problème, c'est l'énigme que cela suppose, et c'est, nous dit Lacan, « l'ambiguïté qui fait équivaloir demande de mort et mort de la demande » [Séminaire V, p. 502]. Arrangez-vous donc avec tout « ça » camarades analystes.

### *Le signifiant est bête !*

Ester Cristelli Maillard

Le titre des Journées m'a interpellée. « Je viens pour ça » touche à l'énonciation et tient compte de l'importance de la fonction du signifiant – qui est le fondement même de la dimension du symbolique dans le discours analytique. Mais ce titre introduit pour moi un embarras : « Je viens pour ça » pourrait suggérer un traitement de la demande d'analyse dans sa dimension de vérité. Or, on sait avec Lacan que le discours analytique, tout en considérant la vérité comme indispensable, la minorise, la déloge du registre du vrai. L'entrée en analyse, dans le discours analytique, introduit une mise à l'épreuve de cette vérité et ce constituerait à mon avis, l'intérêt central du thème des Journées.

Dans le chapitre II du Séminaire *Encore*, (que nous avons travaillé l'année dernière à la Section Clinique de Paris-IDF), Lacan parle de la bêtise du signifiant, du signifiant comme cause de la jouissance. « Je viens pour ça » me renvoie précisément à ce Séminaire, surtout quand Lacan dit qu'il aurait pu traiter autrement ce sujet. Il ne le fait pas et l'explique de façon très judicieuse. Je le cite p. 24 : « J'aurais pu aborder les choses d'une autre façon en vous disant comment on fait pour venir me demander une analyse, par exemple ». Lacan se retient « de toucher à cette fraîcheur » en soulignant qu'« il y en a qui se reconnaîtraient » et en ajoutant : « Peut-être croiraient-

ils que je les crois bêtes ». C'est le discours analytique même qui introduit la bêtise comme une dimension en exercice du signifiant.

Lacan travaille du nouveau dans le signifiant : le signifiant – comme les anges, n'apportent pas de messages, le signifiant est bête. Le signifiant se trouve au niveau de la substance jouissante, comme cause de la jouissance, et il faut un corps pour jouir ! Si on regarde de près, en tenant compte de cette dimension nouvelle du concept de signifiant par Lacan, « Je viens pour ça » devient une énonciation à être déconnectée du sens. Il faut passer par là parce que la jouissance ne s'avoue pas.

Le sujet en analyse n'est pas celui qui pense, mais celui s'engage à dire des bêtises... C'est avec ces bêtises que nous allons faire l'analyse et que nous entrons dans le nouveau sujet qui est celui de l'inconscient. Et ainsi « Je viens pour ça » exigerait peut-être d'être lié à un deuxième temps. À l'analyste de rendre compte comment il a pu incarner le signifiant dans le transfert et inventer *des façons* de faire entendre *la positivité de la jouissance du signifiant*. Ou à l'analysant de rendre compte comment cela est advenu dans sa demande d'analyse. C'est là l'épreuve où, dans l'analyse de quiconque, si bête soit-il, un certain réel peut être atteint.

## ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il est parvenu en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux abonnés à La Lettre mensuelle.

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

**Venez nous rejoindre!** "La commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF du 9 et 10 octobre constitue son équipe. Nous avons déjà reçu la réponse de nombreuses personnes pour l'accueil du samedi matin, mais nous aurons encore besoin d'environ 30 personnes de plus pour accompagner les participants au bon déroulement des séances dans les salles simultanées du samedi matin et après-midi. Si vous souhaitez vous joindre à nous et faire partie de notre équipe des anges envoyez un mail à : Marga Aure: [marga.aure@wanadoo.fr](mailto:marga.aure@wanadoo.fr), Adela Bande-Alcantud : [aba3@free.fr](mailto:aba3@free.fr), Michèle Simon: [simon.mi@orange.fr](mailto:simon.mi@orange.fr) **La Commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF**

## ORGANISATION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES DE PARIS

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

**Les mentors :** Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet , Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechies-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen , Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Laure Naveau, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Eric Zuliani

### Le calendrier des interventions

**Dimanche 12 septembre 20 heures**

réception des derniers arguments détaillés

**Mardi 14 septembre**

Annonce des arguments retenus

**Judi 23 septembre minuit**

envoi des textes aux mentors, à Pierre Naveau

([pierre.naveau0018@orange.fr](mailto:pierre.naveau0018@orange.fr)) et Jean-Daniel Matet ([matet@wanadoo.fr](mailto:matet@wanadoo.fr)), sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS suivi du nom de l'auteur.

**Samedi 2 octobre minuit**

envoi des textes définitifs à Pierre Naveau et Jean-Daniel Matet sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS DEF.

# BULLETIN D'INSCRIPTION

www.causefreudienne.net

**40° JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE**

Guérir avec la psychanalyse...

## JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste  
n'est pas toujours ce qu'on désire*



Pour s'inscrire :  
[www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net)  
1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS  
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 86

### BULLETIN D'INSCRIPTION

nom ..... prénom .....

adresse .....

code postal ..... ville ..... pays .....

tél. .... e-mail .....

---

#### INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110 €

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'ECF À TRANSMETTRE À ® ECF Journées 1, rue Huysmans 75006 Paris

RÈGLEMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement)  Visa  Mastercard  Eurocard –

N° de carte ..... date d'expiration ..... / ..... nom du titulaire

RÈGLEMENT SÉCURISÉ EN LIGNE ® [www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net)

---

#### INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 120 €

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 210 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE UFORCA ET DOSSIER À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À

® UFORCA Secrétariat général 15, place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : [uforca@wanadoo.fr](mailto:uforca@wanadoo.fr)

nom de l'institution .....

adresse .....

tél. .... fax ..... e-mail .....

nom du responsable de LA FORMATION PERMANENTE .....

**9 et 10 octobre 2010 à Paris**

Jean-John - détail - Ego et le Master Case - 19/25 - © Adage, Juin 2010

## AGENDA

- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- Rencontre brésilienne du Champ freudien : 19, 20 et 21 novembre 2010
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

## AGENDA AMP

- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010
- Premier Atelier Lacan en Russie : « L'expérience d'une psychanalyse », présidé et animé par Jacques-Alain Miller les 30 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2010 à Moscou
- Jornadas de la NEL : 5, 6 et 7 novembre 2010
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- EOL Journées les 4 et 5 décembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011